

La Pirogue

Bulletin du Foyer de Tanjomoha – B.P. 30 – Vohipeno 321 - Madagascar

N° 50

Mars 2015

* * * * *



Vohipeno centre après le cyclone Chedza

Cette Pirogue qui vous arrive est lourde de mauvaises nouvelles qui saisissent d'angoisse nos cœurs. Cette année 2015 a commencé par un cyclone dévastateur qui a provoqué, à la mi-janvier, une montée des eaux record, détruisant habitations et cultures.

Comme par le passé, Tanjomoha s'est mis en devoir de porter secours aux populations sinistrées, notamment par un vaste programme de relance agricole. La situation commençait à se redresser un peu lorsque deux dépressions tropicales ont frappé Madagascar, du 6 au 10 mars, l'une par l'est et l'autre par l'ouest, entraînant des pluies diluviennes qui ont provoqué une nouvelle et redoutable crue du fleuve, inondant à nouveau toute la région et faisant fuir de nombreux habitants. Au

moment où je vous écris, cela fait 11 jours que l'eau recouvre tout. Toutefois la décrue s'est amorcée et laisse apparaître des rizières détruites.

La situation devient critique, notamment au plan de la sécurité alimentaire. Cependant, nous ne déclarons pas forfait. Nous nous démenons, à Tanjomoha, autant que nous le pouvons, pour porter secours aux populations. Mais nous nous sentons bien seuls et abandonnés, car tous les grands organismes nationaux ou internationaux semblent frappés de stupeur et incapables d'entreprendre quoi que ce soit. Vous trouverez dans ce numéro un récit détaillé de ce qui s'est passé dans notre région et des réponses que nous apportons.

Cette situation dramatique n'arrête pas la vie à Tanjomoha. Tous nos foyers, centres de soins et écoles fonctionnent à plein régime et accomplissent leur mission. On étudie, on travaille, on se soigne, on mange, on prie, et on fait la fête aussi. La joie, les chants et les rires ne manquent pas, même si, actuellement, c'est l'inquiétude qui taraude le cœur de chacun.

Chers parents et amis, c'est bien grâce à vous que nous pouvons poursuivre notre action à Tanjomoha, mais également entreprendre cet ambitieux programme de soutien aux populations sinistrées. Veuillez trouver ici nos remerciements émus. P. Emeric Amyot d'Inville

Le Cyclone Chedza a frappé notre région

La saison de la culture du riz avait pourtant bien commencé. Des pluies régulières, comme on n'en voyait plus depuis des années, avaient arrosé les rizières dès le mois de décembre, et les paysans s'étaient mis à l'ouvrage, cultivant et repiquant le riz avec ardeur. Tout poussait à merveille et se présentait sous les meilleurs auspices.

Toutefois, la première quinzaine de janvier avait été battue par des pluies trop abondantes et le fleuve avait commencé à monter, sans pour autant que cela ne constituât une menace sérieuse.



C'est dans ce contexte d'excès d'humidité que fondit sur le sud-est de Madagascar le cyclone Chedza¹, les 17, 18 et 19 janvier. Il déversa des trombes d'eau, accompagnées de violentes rafales de vent, et il entraîna une crue exceptionnelle du fleuve Matitanana qui battit tous les records connus, notamment celui du célèbre cyclone Hubert de 2010.

La soudaine et exceptionnelle montée des eaux provoqua de nombreux dégâts tant au plan de l'agriculture que de l'habitat et des infrastructures. Les intempéries ont sévit presque partout dans l'Île. Mais c'est notre région Vatovavy Fitovinany qui figure parmi les deux plus touchées à Madagascar, d'après les déclarations du gouvernement qui décréta une journée de deuil national le 28 janvier. Nous avons mis, à Tanjomoha aussi, notre drapeau en berne.

La crue, extrêmement rapide, obligea des dizaines de milliers de personnes de la ville de Vohipeno, ainsi que des nombreux villages situés au bord de la Matitanana, à quitter précipitamment leur maison pour chercher un abri de fortune un peu plus haut. Pendant ce temps les flots impétueux recouvraient et dévastaient une grande partie des cultures et endommageaient de nombreux ponts, routes, pistes, écoles, dispensaires et églises. La force des vents, dont la vitesse atteignit 150 km/h, abattit ou abîma de nombreux arbres et constructions.

En pleine tempête, j'ai aidé bien des gens à s'enfuir avec leurs bagages dans notre Toyota bâchée, pendant qu'il était encore temps. Dès que la décrue s'amorça, je me mis en route pour visiter Vohipeno et son district à pied, en voiture ou en pirogue, pour reconforter les gens désemparés et pour évaluer les dégâts. J'ai souvent été accompagné par M. Noël, un professeur de l'école d'agriculture de Fihaonana. Il était poignant de voir dans les villages les nombreuses nattes recouvertes de grains noircis, moisis, séchant au soleil, mais devenus impropres à la consommation. Enfin, pour comble de malheur certains paysans n'avaient pas achevé leurs moissons de deuxième saison lorsqu'est arrivée l'inondation et ils ont perdu leur récolte sur pied.

Nous avons parlé avec un grand nombre de sinistrés. Nous avons écouté leurs histoires tragiques et leurs inquiétudes, en même temps que leurs aspirations et leurs requêtes. Des conséquences graves, mais diverses selon les endroits, appurent clairement, tant au plan de l'agriculture que de l'habitat et des infrastructures.

Nous avons mis au point un programme d'assistance aux populations de tout le district de Vohipeno (160 000 habitants), tant au plan de l'agriculture que de l'habitat et des infrastructures, comme je vais vous l'expliquer.

Je comptais m'appuyer, cette année encore, comme par le passé en pareilles circonstances, sur les grands organismes nationaux ou internationaux présents à Madagascar, dont c'est la vocation de secourir les populations en détresse. Mais j'ai rapidement constaté un grand vide autour de moi. La FAO, qui nous avait donné à deux reprises 40 tonnes de semence de riz, a déclaré forfait, faute de stocks disponibles. Le PAM, également, a fait défaut, car il s'est délocalisé dans le grand Sud malgache. Le gouvernement malgache, qui par le passé nous avait offert des camions de



P. Emeric et M.Noël en visite dans les villages sinistrés



On tente de sécher le riz moisie pendant l'inondation

semences de patates douces, a été incapable de quoi que ce soit cette année. Le BNGRC², aussi, qui avait auparavant réalisé diverses activités de secours, n'avait plus rien à distribuer.

Décus, mais pas découragés, nous avons élaboré un programme de relance et d'assistance aux populations. J'ai fait appel à des donateurs privés, personnes ou associations, qui ont répondu très généreusement à mes appels. Je tiens à leur exprimer ici toute ma reconnaissance. Mais, sans même attendre d'avoir des réponses, puisant dans les réserves du Foyer pour faire face à l'urgence, c'est-à-dire sur vos dons, chers parents et amis, nous nous sommes rapidement mis à l'œuvre. Et c'est vous que je dois remercier. Quels sont les grands axes de notre action ?

¹ En réalité, c'était une « tempête tropicale », d'après les météorologues. Mais tout le monde l'appela du nom générique de « cyclone », vus ses effets dévastateurs.

² Bureau National de Gestion des Risques et Catastrophes.

Les cultures vivrières et les arbres fruitiers. Les dégâts sont énormes à ce niveau. Nous-mêmes, à Tanjomoha, avions de superbes jardins qui produisaient de tout en abondance et faisaient ma fierté au point que j'avais dit à un ami de passage que je voulais les appeler « Jardins d'Eden ». Or voilà qu'ils ont été en partie recouverts par un mètre cinquante d'eau boueuse qui a eu raison de tout ce qui poussait en-dessous.

Les champs de manioc, de patates douces et de maïs, inondés, ont été détruits par les eaux. Ceux qui poussaient sur les collines ont été fracassés par le vent. Les arbres à pain qui fournissent la principale nourriture en période de soudure (mars, avril, mi-mai) ont été ébranchés ou abattus par le vent. De nombreux fruits encore verts sont tombés sous l'effet des rafales de vent. Cette réserve précieuse de nourriture, gravement endommagée, s'épuisera vite.

Des bananiers en grand nombre ont été brisés par le vent ou l'eau. Quand aux caféiers qui ont été submergés par l'eau, ils ne produiront rien en juillet prochain, privant les paysans d'une ressource financière indispensable.

La sécurité alimentaire d'une grande partie de la population est menacée dès maintenant. Ayant à peu près épuisé le riz qu'ils avaient pu sauver des eaux en s'enfuyant, ainsi que les fruits à pains qui subsistaient, la situation est devenue très difficile. La disette a déjà commencé et nous nous en rendons compte, notamment en voyant des enfants malnutris de plus en plus graves et nombreux arriver dans notre centre de nutrition.

Il n'était pas possible de distribuer de la nourriture à des populations aussi nombreuses. Par contre, il était urgent d'aider les paysans à cultiver de nouveau pour qu'ils puissent produire le plus vite possible la nourriture dont ils ont besoin. Nous voulons en effet aider les gens à se relever.

Nous avons lancé notre programme de relance agricole sur tout le district de Vohipeno, avec l'appui technique des professeurs de l'école d'agriculture. Nous avons organisé des formations à Tanjomoha pour les KIF, nos agents locaux, au nombre de 380. Ceux-ci ont établi des listes de bénéficiaires, au nombre de presque 20 000 foyers. Nous avons acheté des semences à Tananarive, Antsirabe ou ailleurs et nous les avons distribuées dans tout le district de Vohipeno : 22 tonnes de patates douces, arrivées en deux énormes camions semi-remorques, 10 tonnes de maïs, plus de 27 000 sachets de graines de concombres, courgettes, choux de Chine et choux, qui sont les seuls légumes de saison. Les gens se sont aussitôt mis à l'ouvrage pour les cultiver. Toutefois, cette deuxième inondation nous fait craindre des pertes partielles au niveau de la culture des patates douces et nous referons une petite distribution.

La riziculture. Beaucoup de rizières ont été détruites ou endommagées par le cyclone Chedza, principalement celles qui sont 'basses', en bordure de la Matitanana, et ce sont de loin les plus nombreuses. Par contre celles qui sont 'hautes', comme à Tanjomoha, ont été épargnées, car l'eau s'est retirée plus rapidement. Mais celles qui sont situées dans les immenses plaines s'étalant de chaque côté du fleuve ont été recouvertes de plusieurs mètres d'eaux boueuses, qui ont déposé leurs épaisses alluvions pendant 5 à 10 jours, asphyxiant une grande partie du riz déjà repiqué et souvent aussi les jeunes plants encore en pépinière.

Nous avons, toutefois, vu des femmes courageuses qui essayaient de sauver ce qu'elles pouvaient en tranchant à la bêche dans les lourdes boues qui enserraient les jeunes plants pour repiquer à nouveau leurs rizières. Et, de fait, progressivement, nous avons vu beaucoup de rizières reverdir avec les jeunes plants qui y poussaient. Même si tout n'avait pas pu être repiqué, un espoir renaissait. Mais avec la dernière inondation d'eau boueuse qui se retire lentement, le pire est à craindre. Aujourd'hui, 15 mars, 11^{ème} jour de la crue, l'eau a bien baissé, laissant apparaître une partie des rizières qui sont bien souvent détruites, compromettant sérieusement la récolte de juin.



De nombreuses maisons sont détruites



Deux camions pleins de semences de patate douce

Les paysans savaient que les jeunes plants de riz en pépinières, qui avaient été épargnés par l'inondation de Chedza, étaient insuffisants pour tout repiquer. Ils étaient également conscients que le mois de janvier n'est que le début de la période cyclonique et que de nouvelles inondations sont toujours à craindre. C'est pourquoi ils nous avaient demandé, très logiquement, de leur distribuer des semences de riz à cycle court.

Aussi nous avons décidé, en janvier, d'organiser une relance de la riziculture dans toutes les communes du district de Vohipeno en distribuant une nouvelle espèce de riz à cycle de 3 mois, qui permettrait de faire les semis à la mi-mars, pour repiquer les jeunes plants fin mars, quand la saison des cyclones est normalement



Réunion de formation des KIF à Tanjomoha

La FAO, contactée dès la fin du mois de janvier, ayant finalement donné une réponse négative, nous sommes partis à la recherche de fournisseurs de semences. Après bien des difficultés, c'est près de Fianarantsoa que nous en avons trouvé, mais au prix fort, et seulement 12 600 Kg. C'est insuffisant, mais cela aidera bien les gens quand même, surtout s'ils suivent les conseils prodigués à Tanjomoha lors de la réunion des KIF du 14 mars et répétés sur les ondes de Radio Rakama. Nous présentons ces semences comme étant des graines de très haute qualité, ce qui est vrai. Et nous ajoutons que si on les cultive en suivant les techniques nouvelles qui ont été enseignées, elles pourront donner entre 400 et 500 pour un, assurant une production importante. L'espoir renaît.

L'habitat et les infrastructures. Des centaines de maisons, mais aussi des écoles, des ponts, des pistes, des églises, etc., ont été détruits par la violence des eaux ou les rafales du vent. En parcourant de nombreux villages sinistrés, et même les rues de la ville de Vohipeno à moitié inondée, nous avons pu constater que d'innombrables cases en bois avaient été arrachées, effondrées, aplaties par la violence des eaux et parfois sous les assauts du vent. Beaucoup de leurs propriétaires sont des pauvres qui ne pourront pas reconstruire.

Nous voulons, comme après les cyclones Hubert (2010) et Bingiza (2011), refaire les maisons des plus pauvres et ils sont très nombreux. Ceux qui ont quelques moyens reconstruisent assez vite. Les autres, les vraiment pauvres, s'entassent de façon très inconfortable chez des parents ou des voisins. Ceux-là sont notre lot. Les comités d'Eglise ont déjà recensé 87 maisons de familles pauvres détruites dans la seule ville basse de Vohipeno et on a dénombré 270 cases pour les seuls villages situés sur la rive droite de la basse Matitanana. Notre programme de reconstruction est en train de se mettre en route. Ce n'est pas une mince affaire quand on pense qu'une case de 4 mètres sur 3, en bois et matériaux traditionnels renforcés, coûte entre 130 et 140 €. Nous avons fait appel, avec M. Gérard Colliot, président de l'Association France-Tanjomoha, actuellement en mission chez nous, à des organismes internationaux pour financer ce grand projet et nous attendons leurs réponses. Nous pouvons déjà commencer avec nos ressources actuelles et nous en ferons autant que nos finances nous le permettront.

Par ailleurs, de nombreux ponts, routes, pistes, puits, sans parler des écoles et des églises, ont été endommagés ou détruits pendant l'inondation et appellent des solutions d'urgence. Ces derniers jours une équipe de Tanjomoha est allée construire un pont provisoire pour franchir un énorme trou sur la route de Tanantsara-Nohona, puis elle est allée réparer un pont de huit mètres dont le tablier avait entièrement disparu. Nous avions auparavant réparé trois ponts en bois et deux pistes, et purifié cinq puits.

Si certains souhaitent faire un don spécial pour soutenir notre programme post-cyclonique, en plus de leur don pour les besoins ordinaires du Foyer, ils peuvent l'adresser en mentionnant «Tanjomoha-cyclone».

On peut dire en toute objectivité que s'il n'y avait pas Tanjomoha, les populations sinistrées seraient totalement laissées à l'abandon. Mais on peut dire également en toute vérité que si vous, chers parents et amis, n'étiez pas là pour nous aider, le Foyer de Tanjomoha ne pourrait rien entreprendre. Alors **merci à vous tous**, chers donateurs individuels ou associatifs, qui nous permettez de mettre en œuvre cet important programme de relance post-cyclonique en faveur de populations si durement éprouvées.

terminée, et récolter à la mi-juin, date normale du riz de première saison. Si on réussit à introduire ce nouveau type de riziculture dans la région, cela pourrait constituer non seulement une solution au problème de cette année, mais aussi une solution à long terme. En effet, en repiquant un riz tardif, on pourrait éviter les inondations qui sont de plus en plus fréquentes de janvier à mars, vu le changement climatique, ce qui serait un atout décisif pour l'avenir agricole de la région.

Les événements actuels, avec cette deuxième inondation en cours, devaient nous donner raison, car les rizières sont en grande partie détruites par l'eau, sauf celles qui sont 'hautes' ou proches de l'embouchure. Le riz à cycle court s'avère être la seule issue à cette crise agricole, si on le sème maintenant (mi-mars) avant que le froid n'arrive.



Nous réparons un pont endommagé par le cyclone



Florida accueillie chez Melle Catherine

Et maintenant un rayon de soleil : Florida

J'étais il y a quelques jours à Fianarantsoa pour un voyage éclair, devant participer à une importante réunion lazariste. J'en ai profité pour aller voir Florida, une de nos anciennes du Foyer Deguise qui s'y trouvait déjà à mon arrivée à Tanjomoha en 1999. Elle était alors âgée de 4 ans. C'est la petite sœur de Mahela dont j'ai raconté l'histoire dans la Pirogue de mars 2014. Je résume les faits.

Ils étaient 7 enfants originaires de Beronono, dans la brousse, à 17 km au nord de Vohipeno. Leurs parents s'étaient installés à Majunga, où ils trouvèrent du travail et leur situation s'améliora. Mais, en 1996, dans des circonstances mystérieuses, le père, puis, la mère moururent à une semaine de distance, probablement victimes d'un empoisonnement. Les sept enfants, désemparés, isolés à 1000 km de leur village d'origine, furent

rapatriés par les autorités locales jusqu'à Beronono où ils furent remis à leur famille. Mais personne ne les reçut. Ils furent abandonnés dans une petite case isolée, avec un peu de riz, où on les retrouva pleurant de faim et de peur. On les conduisit à Tanjomoha où ils furent accueillis au Foyer Deguise. Il leur fallut beaucoup de temps pour retrouver leur équilibre, surtout Florida, qui avait été traumatisée par ces événements, et goûter à nouveau la joie de vivre.

Florida fut ensuite « adoptée » moralement par Mme Colette, une amie de Tanjomoha, qui la plaça chez Melle Catherine à Fianarantsoa et la fit étudier dans la meilleure école de la ville. Maintenant, âgée de 20 ans, elle est épanouie et heureuse dans cette famille chaleureuse. Intelligente, toujours brillante élève, elle est actuellement étudiante en 2^{ème} année à l'université de Fianarantsoa. Nous lui souhaitons un brillant avenir.



La future maison d'accueil des malades mentaux

Une nouvelle prise en charge des malades mentaux et un bâtiment qui sort de terre

On assiste actuellement à un tournant dans la prise en charge de la maladie mentale à Madagascar. Le Ministère de la Santé a élaboré, en collaboration avec l'ONG RTM qui a de l'expérience dans le domaine, une nouvelle et audacieuse stratégie pour la prise en charge de la maladie mentale. Les soins étaient jusqu'à présent concentrés sur l'hôpital d'Ambokala à Manakara. Mais ils sont devenus décentralisés et communautaires depuis la fin 2014. Cela signifie que les médecins et infirmières responsables de Centres de Santé de Base (CSB) deviennent les premiers responsables des soins en santé mentale pour leur secteur. Ils ont suivi des formations en médecine mentale, réalisé des stages pratiques à Tananarive et reçu des guides pratiques du praticien en

santé mentale. Cette nouvelle politique a deux conséquences immédiates pour nous : Nous transportons désormais beaucoup moins de malades mentaux à l'hôpital Ambokala de Manakara qui reçoit moins de monde. Mais nous traitons beaucoup chez nous, à Tanjomoha, sous la responsabilité de notre médecin, le Dr Eric, et de notre infirmière, Sœur Béatrice. Par contre s'il y a un malade dont le cas paraît plus compliqué ou qui fait des crises, nous l'envoyons à Ambokala. Il est encore trop tôt pour tirer les conclusions de cette expérience, mais les premiers résultats semblent satisfaisants. En fait, Tanjomoha est le seul dispensaire qui traite ces malades (près de 500 sur nos listes)... car nous avons des médicaments.

Il nous fallait d'urgence construire un nouveau bâtiment pour accueillir ces nouveaux résidents de Tanjomoha. Ce sera une annexe du Foyer Manasoa. Il sort déjà de terre, grâce à une généreuse subvention donnée par l'association Alliances et Missions Médicales (AMM), que nous tenons à remercier très chaleureusement.

Salle d'eau et dortoirs des filles.

Elle avait triste allure la salle d'eau des filles du foyer des jeunes handicapés avec son toit percé, son plafond pourri, ses peintures défraîchies et ses sanitaires d'un autre âge.



Une nouvelle salle de bain pour le plus grand plaisir des jeunes handicapées

Elles sont maintenant bien contentes, nos pensionnaires d'avoir de nouvelles installations, des beaux carrelages, des peintures fraîches, avec un rose qu'elles ont choisi unanimement, et un grand banc au milieu de la salle.

Pendant les vacances de Pâques, nous donnerons un bon coup de peinture aux dortoirs. Ce sont nos amis du TASC qu'il nous faut remercier pour cette belle réalisation.

Nos hôtes

M. Gérard Colliot, président de la jeune association France-Tanjomoha, est en mission chez nous pour 3 mois afin de découvrir le Foyer sous toutes ses facettes. Mais aussi il nous aide dans nos démarches post-cycloniques. Nous le remercions de sa visite et des efforts qu'il déploie avec l'association pour soutenir nos projets. Laissons-lui la parole :

« Vivre ! Vivre malgré tous les handicaps...Handicap physique, handicap de la pauvreté, handicap du manque d'éducation...Vivre dans une des régions les plus pauvres du globe, frappée par les cyclones, les inondations et la sécheresse, le paludisme et les maladies mentales. Depuis le 1^{er} février, je suis en mission solidaire de la Délégation Catholique pour la Coopération de trois mois au Foyer Tanjomoha. Je pensais pouvoir donner des conseils, ayant une longue expérience caritative avec Caritas puis avec l'Association Valentin Haïï au service des aveugles et des malvoyants (AVH), En réalité, je prends chaque jour des leçons de courage, de joie, de confiance, d'optimisme et d'amour. Je rends hommage au Père Carme qui a monté cette belle œuvre de fraternité il y a presque 30 ans. Depuis 2000, le Père Emeric l'a beaucoup étendue, toujours au service des plus démunis ou vulnérables, dans le Foyer et dans les villages. Il a toute mon admiration et la vôtre, j'en suis sûr. Oui, vous faites bien de soutenir le Foyer Tanjomoha, il le mérite et il a besoin de vous. Merci au Père Emeric et merci à vous tous, chers amis de Tanjomoha... » Gérard Colliot, Président de l'Association France-Tanjomoha, f.tanjomoha@gmail.com

Mme Laurence Thizy, formatrice envoyée par l'association ASMAE, va bientôt achever son service. Elle a assuré pendant un an et demi la formation permanente de nos éducatrices maternelles des écoles Saint Paul et Saint Luc. Elle a travaillé avec beaucoup de talent et de générosité et nous la remercions très cordialement. Elle va bientôt diriger ses pas vers Haïti où elle travaillera dans la formation avec Inter-Aide.

Mme Rose Bruchet. Est venue à Tanjomoha pour la 14^{ème} année consécutive afin de travailler comme infirmière dans notre dispensaire et nos centres de soins. Nous la remercions de mettre si généreusement à notre service sa grande expérience.

Guy de Keranflec'h, étudiant en pédagogie à l'Institut Catholique de Paris, est parmi nous pour cinq semaines, dans le cadre d'un stage en cours d'études. Nous lui souhaitons un fructueux séjour.

**Je vous souhaite à tous, chers parents et amis,
une sainte et joyeuse fête de Pâques !**

P. Emeric Amyot d'Inville



<p>Nous écrire : Foyer Tanjomoha BP 30 Vohipeno 321 Madagascar e-mail : tanjomoha@yahoo.fr Site Internet : www.tanjomoha.com www.facebook.com/tanjomoha</p>	<p>Adressez vos dons à l'adresse suivante : Service des Missions, 95 rue de Sèvres, 75006 PARIS Chèques à l'ordre de : « Service des Missions-Tanjomoha » Vous recevrez un reçu fiscal du montant de votre don (déductibilité possible de 66% pour l'IR, 75% pour l'ISF, 60% pour les entreprises) Pour ceux de Lorraine : Mme Marie Chatte, 57 690 Elvange.</p>
--	--

Pour les virements voici nos coordonnées bancaires à Paris : « **Service des Missions-Tanjomoha** »
La Poste : Ets 20041 Guichet 00001 Compte 0028588 E 020 RIB 94
IBAN: FR42 2004 1000 0100 2858 8E02 094 / BIC: PSSTFRPPPAR
Pour obtenir un reçu fiscal : écrire au Service des Missions : servmissio@aol.com